

# Face à la crise bretonne, M. Valls se fait discret

LE MONDE | 09.11.2013 à 10h01 • Mis à jour le 09.11.2013 à 12h01 | Par [Bastien Bonnefous](#), [Laurent Borredon](#) et [David Revault d'Allonnes](#)

Où est Manuel Valls ? Depuis plus de deux semaines, le ministre de l'intérieur, contrairement à [ses](#) habitudes, évolue sans bruit. Dans une assourdissante discrétion. Tout juste avait-il condamné, lundi 4 novembre en marge d'un déplacement en banlieue parisienne, des « *violences inacceptables* » commises lors de la manifestation qui avait réuni de 15 000 à 30 000 personnes à [Quimper](#), la veille.

Cette sobriété impromptue, s'agissant d'un ministre appelé à [incarner](#) au sein de l'équipe gouvernementale le caractère inflexible de l'autorité, laisse songeur au vu de l'ampleur des désordres. Un déchaînement de violence au cœur d'une paisible préfecture de province, les grilles d'une sous-préfecture arrachées à Morlaix et des portiques écotaxe qui brûlent sous le regard impuissant des forces de l'ordre dans toute la [Bretagne](#) : M. Valls, qui avait habitué à une saturation médiatique destinée à [rendre](#) inaudible toute critique, a laissé cette fois-ci une large place au doute sur l'action des policiers et des gendarmes.

[Quimper](#), dimanche, « *les ordres ont été mous* », dénonce Eric Mildenberger, délégué général pour les CRS du syndicat Alliance, deuxième chez les gardiens de la paix, classé à droite. « *Il y a eu des instructions du gouvernement pour un apaisement*, confirme Christophe Crépin, du syndicat UNSA-[Police](#), très présent chez les CRS, classé à gauche. *L'objectif était uniquement de protéger la préfecture, et il n'y a pas eu d'instructions pour, avant la dispersion, interpellier les auteurs de troubles.* » L'UNSA-Police dénonce une trentaine de blessés chez les policiers.

**« FAIRE UN PROCÈS AUX FORCES DE L'ORDRE N'EST PAS JUSTIFIÉ », ASSURE-T-ON À MATIGNON**

Environ 600 CRS et gendarmes mobiles étaient présents, qui ont essuyé passivement les violences d'une petite frange de manifestants. Alors que celles-ci avaient débuté vers 15 heures, la première interpellation n'a eu lieu qu'à 17 h 30. Un homme qui avait jeté deux bouteilles en verre sur des gendarmes. Il sera jugé courant novembre, avec quatre autres : un homme qui s'en est pris avec violence à d'autres manifestants qu'il accusait de ne pas [être](#) des « *vrais Bretons* », un manifestant encagoulé [armé](#) d'un lance-pierres, un autre qui a jeté puis enflammé du white-spirit sur le sol et un dernier qui a attaqué les policiers à coups de poing et de pied.

« *Il y a eu une tentative d'envahir la préfecture, la priorité est allée à la sécurisation et c'est normal*, explique le procureur de la République à [Quimper](#), Eric Tuffery. *De toute façon, dans une manifestation de ce type, on pourrait interpellier cinquante personnes, cela aboutirait à 90 % de relaxes. Il vaut mieux se concentrer sur les faits incontestables.* » A Beauvau, on va jusqu'à [parler](#) d'un « *succès d'ordre public* ». « [Faire un procès](#) aux forces de l'ordre n'est pas justifié », ajoute-t-on à Matignon.

Il est cependant un sujet plus gênant : les destructions de portiques écotaxe, cinq sur les dix installés en Bretagne. « *Le phénomène est traité* », affirme-t-on dans l'entourage de M. Valls. Un peu tard ? « *On ne peut pas [mettre](#) des policiers ou des gendarmes au pied de chaque portique* », assure-t-on, tout en jurant [avoir](#) anticipé en affectant neuf unités de forces mobiles en Bretagne début août. « *Et puis, certains portiques sont dans des zones isolées...* » Les cinq portiques détruits se trouvaient pourtant tous sur les grandes routes nationales qui quadrillent la région.

## RETENUE MOMENTANÉE

Où est donc passé le ministre de l'intérieur ? En cavale, constatent beaucoup. « *Planqué* », estime un [conseiller](#) ministériel, qui juge plutôt sage cette retenue momentanée : « *Dans un moment où la situation [politique](#) est irradiante, sa parole, c'est de la nitroglycérine. Sa capacité à bordéliser le système sur une seule prise de parole peut [mettre](#) le feu. Et ce n'est pas le moment. Il a intérêt à se [préserver](#).* » Depuis l'affaire Leonarda, le ministre, qui comptait déjà à son actif, en deux mois, la passe d'armes avec Christiane Taubira sur la réforme pénale et l'escalade contre Cécile Duflot sur les Roms, ne dit mot, ou presque. A part peut-être cette annonce faite à l'Assemblée, mercredi, presque à contre-[emploi](#), selon laquelle « *il y aura 10 000 régularisations de sans-papiers supplémentaires en 2013 par rapport à 2012* ».

Que fait donc Manuel Valls ? Seule certitude : vendredi 8 novembre au soir, il inaugurerait l'exposition célébrant le centenaire de la police judiciaire, en compagnie de son épouse Anne Gravoin, d'huiles policières présentes et passées comme l'ancien commissaire Broussard, mais aussi du romancier Yann Moix et de l'acteur Jean-Paul Belmondo, parrain de l'opération. Inutile de l'[interroger](#) sur la situation bretonne, le ministre esquivé.

« *Vous ne posez toujours que ça, comme question ! Je suis ici pour [rendre](#) hommage à la police judiciaire et à ses grands policiers. Pour le reste, ma détermination est intacte et totale pour [faire respecter](#) la loi partout en France* », finit-il par s'[agacer](#). Le premier flic de France préfère [plonger](#) dans cent ans d'enquêtes criminelles : l'assassinat de Jaurès, les tueurs en série de Landru à Guy Georges, la mallette de Bertillon et les nouvelles techniques de l'identité judiciaire.

Dans son discours d'hommage à la « grande maison » du quai des Orfèvres, M. Valls, inévitablement, cite Clemenceau, son modèle, créateur des brigades du Tigre. Puis il s'attarde aux côtés de Jean-Paul Belmondo devant quelques affiches des films de la star : *Flic ou voyou* et *Le Solitaire*... Mais le sens des priorités reprend vite le dessus : M. Valls doit sans délai [écourter](#) la visite pour se [rendre](#) au Palais des sports de [Paris](#), où une explosion, pendant une répétition de la comédie musicale *1789, les amants de la Bastille*, vient de [faire](#) plusieurs blessés.